

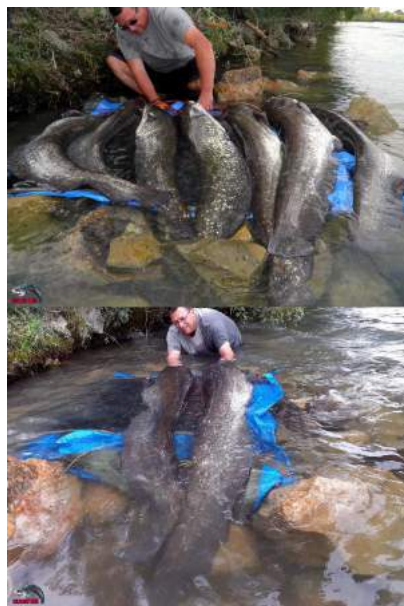
SILURIS ONE, évolutions...

Déjà 11 ans de pêche du silure aux appâts, je mets 3 petits points à ce titre tant il y a encore à découvrir sur cette pêche, ce poisson et les conditions qui permettent de développer cette technique.

Il ne s'agit donc pas ici de faire un bilan final de cette pêche. Après avoir écrit plusieurs articles expliquant les conditions de sa mise en œuvre et les gestes de base à effectuer, je vais tenter de vous présenter d'autres gestes pour augmenter encore son efficacité.

Sur les constats de plus de 10 ans de pratique sur largement plus d'une centaine de postes entre Rhône et Saône et un bon millier de captures personnelles, cet article se veut le plus didactique possible pour pratiquer cette pêche sur ces grands cours d'eau. En plan d'eau, canaux et petits cours d'eau, les choses peuvent être différentes

Avant tout, reposons les bases absolues de cette pêche, car cela est essentiel à la compréhension globale de l'approche pêche du silure aux appâts.



Commençons par l'essentiel : la présence du silure dans les eaux choisies pour la mettre en œuvre. Quand j'écris présence, je n'évoque pas le fait qu'il y ait du silure mais bien une population établie à savoir des groupes importants d'individus présent sur l'eau visée. On ne vise jamais un sujet quand on démarre une pêche aux appâts mais un ou plusieurs groupes. Plus la population est pyramidale, à savoir de nombreux petits, bon nombre de moyens et quelques gros poissons, plus construire une pêche aux appâts est aisée. Il est possible de faire pêche sur de petits groupes, voir quelques individus mais c'est beaucoup plus compliqué et requiert un suivi très fin de la pêche, et beaucoup de réussite ! Dans cette situation, un vif sera toujours plus efficace que des appâts inertes quel qu'ils soient.

Une pêche de journée bien construite pour finaliser sur 2 beaux sujets

Tout cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas se mettre pour objectif de prendre un ou plusieurs gros spécimens, mais de construire son approche dans ce sens. Parfois cela se passe sur quelques heures de pêche, souvent sur plusieurs sorties. La répétition de séances de pêches sur un même poste va donc dans ce sens, et même la pratique régulière sur un secteur entier.



L'objectif : construire pour un gros

La présence redondante d'appâts au fond va à terme conditionner la population à mettre la gueule en bas, et cela sans limite ni usure de réactions (le piquage des poissons, c'est autre chose...) contrairement à d'autres approches notamment embarquées.

2^{ème} point important, le choix des périodes de pêche qui « garantissent » d'entrée la réaction des silures aux appâts. Noter que je ne parle pas de succès ici. Comme toute technique de pêche, le résultat n'est jamais garanti. Par contre il est clair que le choix d'un bon moment de l'année et de conditions viables de l'eau, garantissent la réactivité des silures. Traduire cela en piquage est autre chose. Après tant d'années de pratique, les périodes de fin février à mi avril, et d'août à fin octobre sont vraiment les 2 moments forts de la pêche aux appâts.

L'hiver (eau à moins de 9c), le silure mange très peu et à moins de pouvoir pêcher très près de regroupements il est fort peu probable de déclencher quelque chose sauf sur quelques individus. Ce sera donc beaucoup de temps à passer pour très peu de moments de contacts (un mot très important) et encore moins de chances de piquer un silure !

Les périodes de fraies tant du silure que des cyprinidés sont souvent ultra compliquées. Il y a des années où « ça le fait » et parfois très bien, et des années où c'est catastrophique ! Je n'ai aucune explication à ce fait d'ailleurs, un mystère total.



Un 220 pris en janvier aux appâts, c'est rare

Quoi qu'il en soit ces périodes printanières réunissent le fait que les poissons se déplacent beaucoup tant pour leurs besoins de reproduction que pour leur confort ou besoins nourriciers du fait de fortes variabilités des débits et des températures d'eau liées à la fonte des neiges. Et c'est tout ce qu'il ne faut pas pour la pêche du silure aux appâts. La stabilité des conditions sera toujours votre allié. C'est pourquoi entre le milieu d'été et le début d'automne, c'est LE grand moment de la pêche du silure aux appâts.



Suivant années et climat, si vous ne deviez pêcher qu'une période avec cette technique, ce serait en gros du 15 août au 15 octobre. Cela n'a jamais changé depuis 10 ans de pratique. Stabilité climatique, crues rares et eau entre 22 et 18°C, que ce soit pour le nombre de poissons, la moyenne des captures et les mégas fish à prendre, c'est le grand moment, la haute saison des appâts !

Septembre, le mois à ne pas rater !

3ème point, le plus crucial selon moi, le choix du poste. On me demande souvent quels sont les bons postes à silure pour une pêche aux appâts. Si des règles générales apparaissent notamment en Rhône endigué, c'est moins vrai sur de vieux bras du fleuve ainsi qu'en Saône. La règle comme pour toute pêche, c'est de choisir un poste où il y a le plus de poissons à un moment donné. Cela paraît évident mais aux appâts, c'est encore plus réel car la concentration de sujets multiplie de façon exponentielle les résultats puisqu'on s'appuie sur la concurrence alimentaire entre individus.



Trouver un bon poste sur ces immensités n'est pas toujours évident.

Quand on aborde une nouvelle eau ou un nouveau secteur, cela n'est pas évident. En règle générale, hors crues, les groupes de silures sont plutôt près des hauts fonds et plateaux de bordure de la fin d'hiver au début d'été, puis après leur fraie (un autre grand mystère) ils vont rejoindre les portions à grand fond et courant soutenu puis en début d'automne se rapprocher de leur tenue hivernale (les grandes fosses). En automne, les tenues proche de plateaux seront probablement les meilleures zones à explorer. Explorer c'est un terme qui se prête parfaitement à la pêche du silure aux appâts. En effet et pour finir sur la partie poste, une pêche aux appâts telle que je la conçois avec SiLURiS ONE doit apporter très rapidement la preuve de présence de silures. Si on n'est pas dans une pêche au leur question timing, on doit l'envisager comme tel. Sur quelques heures, le lancement d'une pêche aux appâts doit apporter des indices de présence tant sur les cannes qu'en visuel de surface. Il n'est pas normal de ne pas avoir de contacts ou de visuels sur un poste lors d'une pêche débutée en fin d'apm jusqu'au midi le lendemain. Si tel est le cas, il faut bouger, poste préamorcé ou pas. Dans l'absolu, l'été, un bon poste apporte ses preuves dans l'heure qui suit la mise en pêche, très souvent beaucoup moins sur un poste préamorcé au point de ne pas avoir le temps de jeter une deuxième canne, j'exagère à peine. Il y a bien sûr une marge là-dessus suivant les conditions d'eau (mauvais moment) et l'heure à laquelle vous avez lancé la pêche. Mais s'il ne se passe rien relativement rapidement, vous devez bouger. Si vous aviez préamorcé, alors là c'est plus que certain ! On peut donc explorer « rapidement » un terrain de jeu et déterminer de très bons postes en quelques sorties. Le silure est un gros poisson extrêmement réactif, quand il est sur votre poste, vous le savez forcément.



Être léger permet de bouger rapidement pour un autre poste

Il est inutile d'insister plusieurs jours avec l'approche que je mets en avant ici. On peut toujours faire rentrer du silure sur un amorçage suivi de plusieurs jours à un moment donné, mais ma vision est très loin de ce type de pêche d'attente. Il y a tant

à faire mieux et plus vite ailleurs ! Alors ne vous étalez pas, 2 cannes, 2 piques, une pelle et un seau, un sac à dos avec gants, cordes et accessoires de montages, c'est tout ce que vous aurez à remballer pour bouger !



Vous aurez remarqué que je n'ai pas abordé le fait de prendre du poisson, et encore moins d'appâts ou de montage pour réussir. J'ai parlé de choix d'eau, de périodes et de postes pour entrer en contact avec un ou des groupes de silures, car tout est bien là en préambule d'une pêche efficace, à savoir prendre beaucoup de silures et régulièrement.

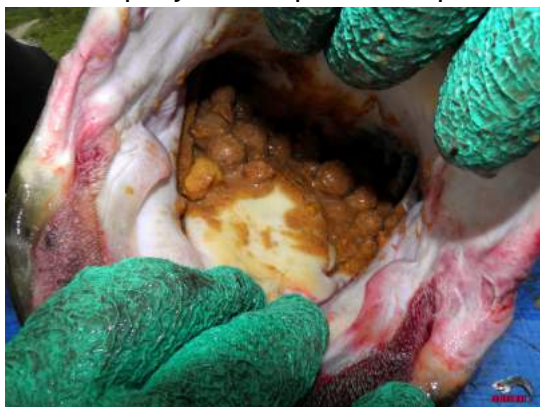
Objectif d'une pêche aux appâts : enchaîner les poissons, si c'est des gros tant mieux !

Donc, maintenant nous allons aborder ces parties relativement « délicates » qui consistent à piquer correctement des silures en série, le but d'une bonne pêche aux appâts !



En préambule qui pourrait d'ailleurs arrêter cet article ici, je tiens à dire que la pêche du silure aux appâts telle que je la conçois, à savoir une pêche courte (24/36h) parfois même rapide tel un coup du soir ou du matin se divise ou plutôt réunit 3 techniques : pêche au posé, au quiver et au leur. C'est peut être flou pour encore beaucoup de pêcheurs malgré plus de 10 ans d'explications de ma part, mais tout est là dans cette pêche qui devient alors passionnante si on conjugue bien les approches précitées. Le silure est le parfait partenaire de jeu d'un pêcheur à mon avis. Il est d'une extraordinaire réactivité à tout ce que nous pouvons mettre en œuvre sur l'eau, dans l'eau et du bord. De la bonne conjugaison de ces 3 paramètres peut découler une pêche incroyable, une pêche déroutante, voir même un échec.

Si les bases de 2011 n'ont pas changées, il y eu quelques évolutions dans ma technique surtout ces 2 dernières années, d'autant plus en 2021 l'année la plus difficile que j'ai eu à pêcher depuis le début et qui pourtant fût ma meilleure saison en



nombre de poissons et en moyenne absolue de tailles des captures. Après ces deux saisons sur des secteurs déjà pratiqués et d'autres vierges, j'ai augmenté l'efficacité de l'approche et les résultats de fait dans des conditions parfois très compliquées. Tout tient dans la forme de l'appât (la formule n'a pas changé hormis l'aromatique encore plus persistante que l'initiale) et son utilisation en amorçage.

Attention un silure moyen peut ingérer plus d'1kg

La règle d'or de la pêche du silure aux appâts est très simple : il doit toujours y avoir des appâts au fond et le poisson doit être au courant de ce fait !

En 2011, nous étions partis sur des particules de type dumbbells 15x20mm et même 20x35mm qui résistaient donc aux assauts de beaucoup de cyprins. Ces particules étaient projetées à l'aide de pelles renforcées car aucune pelle du marché ne résiste à des projections lourdes et nombreuses nécessaire à cette pêche. Cela permettait d'alimenter un coup de façon constante en émettant beaucoup de bruit en surface. Toutefois cela limitait la distance d'amorçage et donc de pêche. Dans l'immense majorité des postes pratiqués le bas de pente était à nos pieds et cela allait donc très bien. Mais parfois des postes ou des conditions (étiage fort) nécessitaient d'aller chercher les silures à plus de 50m voir plus loin au plus près du lit et la pelle trouvait sa limite ainsi que nos bras... Alors nous sortions les « cobras » en utilisant de la bouillette de 20 ou 24mm. Cependant le bruit de quelques billes projetées au tube lance bouillette est sans commune mesure avec le vacarme que provoque une bonne pelletée. Ces rappels n'étaient donc pas aussi efficaces en terme d'alerte positive sur les silures. L'usage d'un bateau et un bennage à la main peut s'opérer



mais le besoin répétitif de relance et donc de présence sur l'eau peut être négatif sur un coup surtout sur une population matraquée depuis des années sur certains secteurs par les dériveurs. A ce sujet, un bateau présent à quelques mètres des montages stoppe tout contact, si il y a des coups de clonke, l'effet est catastrophique et peut durer de longues minutes après... C'est net et systématique ! Donc utiliser un bateau est prohibé si on veut enchaîner les touches au rythme maximum.

Eviter l'usage d'un bateau, combiner tous les modes de relance du bord

Depuis ces années là, le Rhône a évolué et aujourd'hui l'activité des cyprins comme d'autres choses sur les portions de Rhône endiguées ont bien changé. Depuis plusieurs saisons toucher un blanc à la bouillette devient beaucoup plus rare. Les blancs réagissent moins à la nourriture exogène, même les pêches au quiver leur étant dédiée y sont plus difficiles. Ainsi les particules quelle qu'elles soient sont rarement attaquées. Il y a trois ans, à cause, ou plutôt grâce à des postes qui imposaient de longues distances pour capter des groupes de silures, on a du évoluer dans la façon de projeter nos amorçages de relance. C'est mon ami David qui le premier a utilisé un bait rocket. Dès sa mise en œuvre, il a très vite constaté que le bruit de l'impact de l'engin entraînait des contacts sur ces montages. Les relances à distance devenaient faciles du bord et e apportaient plus rapidement des contacts ! Après test du phénomène sonore créé par un bait rocket, je décide d'employer l'année suivante de petites particules pour augmenter le temps de présence au fond de mes appâts. L'emploi de l'engin réduit de fait les quantités et la surface amorcée. Des petites particules propulsées 3 ou 4 fois sur la zone compensent alors. C'est ainsi que des bouillettes de 14mm ont été utilisées avec un Sbomb. Couplées à du Frolic (base de SiLURiS ONE...), le fait est que les relances sont beaucoup plus efficaces grâce au bruit de l'impact, à la multiplication par 2 du nombre de particules au fond et à la précision du réamorçage. Tout est là ! J'utilise donc en grande partie un bait rocket pour toutes mes relances en pêche. Suivant conditions et postes, je

complémentaire avec de la 20mm propulsée au tube lance bouillette ou à la pelle pour créer de la surface d'amorçage un peu plus large, ce qui touchera plus de sujets. Le rythme de ces relances sera comme toujours lié à l'activité des silures, c'est-à-dire les contacts scions.



Bouillettes de 14mm et de 20mm, le meilleur compromis entre résistance et tenue du poisson

Il vaut mieux trop relancer que ne rien faire. Une relance un quart d'heure après le dernier contact c'est peut être déjà trop tard pour réengager le ou les poissons qui se seront éloignés du coup. Bien sûr il y a des exceptions, comme par exemple l'arrivée d'un méga sujet sur le coup qui va vite calmer l'ardeur des « petits ». Souvent cela se traduit par des « tapes » plus appuyées et séparées dans le temps sur les différentes cannes placées. Que faire alors ? Relance avec ou sans réamorçage ? Mettre une grosse quantité au fond d'un coup pour engager ce poisson ? Attendre sans rien faire ? Tout cela, nous l'avons fait et souvent avec succès. C'est une question de ressenti, de sens de la pêche et là on est déjà dans les grandes finesses de cette technique que seule l'expérience permet de comprendre.

On en vient au préamorçage. Rien n'a changé depuis 2011. Un 3kg sur un rectangle d'environ 2500m² est parfait. Pas trop large pour concentrer une activité, pas trop serré pour toucher un nombre important de poissons, c'est l'idéal avec cette quantité si on le fait au bon endroit (bons postes) et au bon moment (plutôt à la tombée de la nuit). Pelle si possible, tube et bait rocket sont employés en combinant 20 et 14mm. Des préamorçages de grandes quantités coûtent très cher et ne changent rien ! C'est une certitude, nous l'avons vérifié tant de fois.

La « petite » différence, c'est que je préamorce moins souvent désormais car la reconnaissance de l'appât SiLURiS ONE est désormais effective sur de très nombreux postes et même secteurs. Des pêches suivies et régulières avec un bon appât font le job. Il n'est pas rare que 3 « coups de Sbomb » sur un endroit pêché régulièrement déclenchent l'activation des silures du secteur et ce sur de grandes distances, et croyez moi les silures arrivent beaucoup plus vite que ce qu'on peut imaginer. En quelques dizaines de minutes, plusieurs sujets investissent vite le coup sur un bon poste. Alors le préamorçage devient plus un sur enchérisseur de poissons qu'une création d'activité.



Par contre en pêche et situation de relance, il faut, non pas charger, mais bien veiller à ce qu'il y est toujours de l'appât au fond pour maintenir le poisson, mais surtout la compétition entre individus, le point essentiel à maintenir sur une pêche aux appâts en eau chaude. Il n'y a pas d'économie à faire ici sur la fréquence des relances d'appâts si on veut tirer le maximum de cette technique.

Combiner SiLURiS ONE et du Frolic, un must !

L'usage du Frolic (en relance uniquement) et de petites particules est rendu viable avec l'usage d'un bait rocket. C'est là que le coût de cette pêche s'abaisse. Je n'ai

pas mesuré et donc ne peux pas dire de combien j'ai baissé le volume employé ces deux dernières saisons, mais c'est bien moins qu'auparavant, c'est clair et net !

Je termine sur le point le plus compliqué à expliquer sur cette technique de pêche aux appâts : le suivi du coup. Traduire ici précisément les gestes qui permettent de passer de 3 à 10 poissons sur une sortie est impossible. Seul l'expérience et l'assiduité « sur » vos cannes vous feront progresser. La seule règle, je le répète : il doit tout le temps y avoir des appâts au fond ! Donc ne lâcher jamais vos scions des yeux, ils trahiront forcément la présence des silures. Parfois les montées en surface, les visuels, ne se produisent pas ou peu, et quand il y a du vent et des vagues, on les manque facilement. Par contre les scions, si on ne les lâche pas des yeux, auront toujours des mouvements même légers quand les poissons sont sur le coup. Un petit mouvement à peine visible du scion, c'est un silure dans l'immense majorité des cas. Il est là ou ils sont là. Si cela ne se traduit pas par un départ, il faut faire quelque chose. Rien n'est pire que de ne rien faire dans cette pêche. Une relance n'est jamais négative, elle peut décaler la touche franche parfois, mais ce n'est pas grave, elle favorisera la retouche et donc le fait de piquer. La nuit cela se complique puisqu'on voit peu ce qui se passe au bout des cannes. Le moindre bip doit vous alerter, un réglage de sensibilité des détecteurs peut aider, des scions peints en couleur fluo également.



Scions peints en fluo pour un meilleur visuel et suivi...

L'idéal est de rester tout le temps très près des cannes même en soirée, en général après minuit, l'activité se calme du fait d'une dispersion des silures basculant plus en mode chasse. En journée, cela peut d'ailleurs être très bon, j'ai noté sur mes secteurs une forte accentuation de l'activité diurne des silures ces 2 dernières saisons. En 2021, j'ai pris plus de 80% des silures de jour ! Alors ne lâchez rien ! Plus aucun contact, cela veut dire plus d'appâts au fond ! Il faut quasiment tout le temps relancer les montages et réamorçés à ce moment là, voir un peu avant... Vous noterez le « quasi », là on rentre de nouveau dans la finesse, le feeling de cette technique. Mais cela, vous le découvrirez tout seul.



Entre contacts et piquages, vous l'aurez compris, il y a une galaxie. Après tant d'années et de tests, je ne comprends toujours pas pourquoi un silure se pique de suite parfois, et pourquoi à d'autres moments j'ai plus de 100 contacts sans piquage !!! Ce poisson est extraordinaire à bien des égards mais c'est sans doute sa capacité à tester, détecter nos montages qui est épatante.

Piquer les silures, ça paraît si simple...

J'ai testé bon nombre de montages, même des triples les plus acérés ne m'ont montré de réelles différences. Restes 2 éléments essentiels à un bon montage : une bonne longueur de bas de ligne et une bonne densité de ce bas de ligne. Le silure se nourrit d'appâts inertes par aspiration, il faut donc que l'hameçon puisse monter librement dans la gueule et trouver au mieux une accroche dans la paroi buccale. Avec un bas de ligne en fibre épaisse et dense de 60 à 80cm et un hameçon très piquant fort de fer de 1/0 ou 1, dans l'immense majorité des cas, il est fiché soit dans les commissures latérales soit juste derrière la palette inférieur. Rare sont les piqûres en fond de gueule et encore moins extérieures. Heureusement d'ailleurs car un gros silure piqué sur le flanc, c'est un combat mémorable qui s'engage ! Le peu de dépiques pleine eau que j'ai eu sont probablement dues à cela...



Long et lourd bas de ligne, hameçon fort 1 ou 1/0

Un bon plomb gripp de 160 à 250g suivant courant permet un bon prépiquage. Il est courant qu'un très gros poisson ne sente pas le lest et la piqûre à la touche. Ainsi des grands mouvements de scions se produisent, ça part sans partir vraiment. Attention, il ne faut pas foirer le ferrage, l'hameçon n'est sans doute pas enfoncer correctement... Il faut bien choisir le moment, sentir les mouvements du poisson pour mettre un gros shoot. Ce n'est bien sûr pas toujours évident, et on en rate souvent à ce moment sans le savoir vraiment... Je ne compte plus les petites touches qui m'ont mis en contact avec un méga. Parfois même, ces gros sujets suivent gentiment la traction de la canne pendant un minute laissant penser à un petit poisson, et quand ils se rendent compte du piège, il faut très vite desserrer le frein. Gare à l'arrachage de canne, ça peut être très violent !



Du solide, que du solide !

Tout peut d'ailleurs être violent avec cette pêche. Entre relances nombreuses et combats récurrents, le matériel est mis à rude épreuve. Ainsi les montages ne doivent souffrir d'aucun défaut. Les bas de ligne s'usent évidemment très vite. Après 3 ou 4 combats, il faut les changer. Même la célèbre et disparue Fatkat 1mm en kevlar a eu cassé quelques fois après avoir trop fait de poissons !

Une tête de ligne en gros nylon si elle est nécessaire pour limiter les casses par frottements prêt du montage, absorbe aussi les nombreux coups de tête et retournements des silures. Elle est à mes yeux impérative. Côté matériel, il faut concilier solidité et légèreté, un équilibre parfois paradoxale de fait. On pratique une pêche de relance, on doit manier sans cesse et aisément la ou les cannes en pêche. Je reste sur des cannes de 2.6 à 3m au blank assez fin. Sans faire de pub, j'en suis

à mon 3^{ème} jeu de Mégaforce 200/400g. Les changements sont plus dus à l'usure de leur équipement qu'à des casses. Les Emblem X de la même marque les équiper. Cet ensemble à environ 140€ continue de m'apporter satisfaction en solidité et en maniabilité. Pourquoi changer ?

Deux cannes suffisent amplement pour développer cette pêche, et dans l'immense majorité de mes pêches, une canne fera 80% des départs ! Depuis 2 ans, je pêche régulièrement à une seule canne.



Limiter le nombre de cannes, pour plus d'efficacité !

D'abord je connais les spots puissants de chaque poste, ensuite il est beaucoup plus facile de se concentrer sur une seule canne pour faire « vivre » sa pêche, enfin une canne au lieu de 3, c'est 3 fois moins d'appâts à utiliser... Je réserve donc une triplette de cannes à des postes inconnus, pour passer très vite à deux dès que le diagnostic des spots est fait, et une si les conditions sont au

top. En général, la pose en bas de première pente sera Le spot en or. Suivant moments une pose éloignée peut faire quelques poissons en phase de retrait, mais c'est rarement la solution pérenne au développement de la pêche sur la plupart des postes. Le profil du fleuve toutefois peut faire varier cet aspect. Il y a des postes particuliers comme toujours. Je parle souvent d'axes plus que de postes d'ailleurs. Les silures viennent du lit, leur zone de tenue, vers le bord pour se nourrir. Ils vont progresser vers un point de frappe, une particularité au fond, sur la berge ou un plateau de bordure. Ce n'est pas toujours évident de trouver cet axe d'entrée, mais c'est s'assurer de capter un maximum d'individus, but de cette pêche.

Pour les pêches combinées entre carpes et silures, il est intéressant de faire une pose en haut de pente, juste derrière les herbiers. Les carpes si elles n'aiment venir se frotter aux longues moustaches fréquentent souvent la zone amorcée, et très souvent les gros sujets qui craignent moins la promiscuité avec les silures. Les pêches combinées sont celles du printemps et de l'automne. Mais ils arrivent parfois que les 2 espèces se croisent même au cœur de la saison chaude. Début septembre, j'ai pris une 15kg et moins d'une demi-heure après un 230 sur le même spot !



Les carpes sur un coup SiLURiS ONE sont rarement petites !

C'est toutefois très rare de toucher les espèces à intervalle réduit, encore plus dans cet ordre... et çà se comprend. Les 2 espèces ne sont pas compatibles sur un coup si elles sont en phase d'alimentation... Mais prendre des carpes sur les spots silures en eau chaude arrivent de temps en temps sur des moments différents, et c'est souvent de gros poissons. Mon ami Sam a pris sa plus grosse miroir du fleuve sur un poste majeur à silures très fréquentés par des gros sujets. La carpe a d'ailleurs été prise sur un double monster 35mm !!! Si vous cherchez à toucher les 2 espèces, il

faudra diagnostiquer leurs temps de présence et/ou d'activité respectif. Les silures ne mangent pas tout le temps, et sur 24h il y a des moments de retrait qui peuvent laisser place aux carpes. Il ne faut donc pas attiser les silures à revenir sur le ou les spots. Les relances bruyantes sont donc en théorie à proscrire sur ces moments s'il en est et si vous arrivez à les constater. Rien d'évident dans tout ça... Je me souviens au printemps 2012 où se fût l'inverse ! Un silure énorme était sur notre spot. Quelques contacts à peine après déjeuner n'avait pas suffi à me mettre la puce à l'oreille de sa présence. Mais au bout de plusieurs heures sans départs de carpes, c'est en allant en barque au dessus avec un échosondeur que j'ai tout compris... J'ai donc entrepris de l'activer par des relances une partie de l'après-midi mais sans succès. Alors que le soleil baissait, un violent départ se produisit, suivi d'un combat dantesque. Quand le poisson fût au bord, que les gants étaient sur mes mains, une magnifique commune de 20kg s'est présentée. Quelle surprise surtout quand



Carpes ou silures sur un coup !?

l'épuisette est bien loin... Malgré les relances successives, c'est donc une carpe qui tomba en lieu et place d'un silure resté pourtant là une bonne partie de la journée. Vous voyez, rien n'est jamais figé, réglé comme du papier à musique. Combiner les 2 espèces est très intéressant. Cela ne marche pas tout le temps, mais côté carpes, quand « ça tombe », je le répète, c'est souvent du beau poisson !

Finissons sur les appâts. Fabricant d'appâts, je ne vais pas ici faire de la publicité outrancière. J'ai évoqué le changement de tailles des particules qui apportent un plus indéniable mais aussi une économie en volumes. Comme pour tous les appâts de toutes les pêches, on peut faire un poisson avec n'importe quoi. Mon ami Sam a même réussi une fois à faire un 2m en grand Rhône camarguais avec du maïs doux grâce à l'application de gestes parfaits de relances !!! Mais faire des pêches répétées, notamment sur des mêmes spots, et donc même groupes de poissons requiert de la qualité à savoir : un bon apport nutritionnel et un goût de « reviens-y » qui accélère tout. Je le répète, on peut faire un poisson, silure ou autre, avec n'importe quoi. En faire plusieurs et plusieurs fois surtout sur des postes suivis demande mieux.

Nutrition apportant un plus à la nourriture naturelle, odeur et goût déclencheurs sont les basiques d'un bon appât à moyen et long terme. Viens ensuite les aspects de résistance au fond dans le temps tant dans le préamorçage qu'en pêche. Attention donc à tout ce qui est trop soluble, les pellets extrudés et diverses croquettes de qualité sont viables et adaptées mais modifieront les temps et rythmes évoqués dans cet article, il en faudra donc de plus gros volumes ce qui augmentera les budgets et la logistique. Personnellement, je coupe mes relances au bait rocket entre 30 et 50% avec le Frolic,



base du mix SiLURiS ONE... C'est proche de la perfection dans l'usage. Concrètement pour les volumes à utiliser, j'utilise 3kg de bouillettes en préamorçage, ça n'a jamais changé, et, en moyenne, il faut compter 1,5kg (base 14mm/Frolic) par poisson pris en moyenne sur une saison entière. Je parle bien de moyenne. Parfois, on pique 2 ou 3 poissons sans relance (enchainement !!!), parfois on les manque tous en ayant relancé 20 fois... Il ne faut pas vous lancer dans cette pêche sans un certain budget. Mais c'est à chacun de voir en fonction de ses moyens. 100 poissons pour 150kg, 10 poissons pour 15kg, il y a beaucoup de places entre les deux !

Pour les eschages, cela fait 3 ans que je pêche 99% du temps en décollé, carpes comme silures. Je ne dis pas que c'est comme ça qu'il faut faire, mais cet appât décollé de 3 ou 4cm (pas plus) au dessus du fond se présentera toujours mieux qu'un dense surtout si ils sont encombrés ou vaseux. Je reste donc sur un dumbbell flottant SiLURiS ONE 12x16mm ou 15x20mm extrêmement résistants tant pour les relances multiples que les attaques répétées...



Une esche flottante sera toujours mieux présentée

Avec ces dumbbells flottants, il m'arrive même de faire 2 sorties avec les mêmes esches ! Un trempage dans le dip, un peu de pâte d'enrobage, ils redeviennent extrêmement attractifs. Liquide et pâte soluble apporte une accélération des contacts puisque l'esche est sublimé par rapport aux particules d'amorçage. Je ne saurais m'en passer

Escher de très gros appâts n'apporte absolument rien et peut vous priver de toucher des carpes. Notre seul constat est que parfois lorsque les silures sont très tâtilons, mettre une plus grosse esche permet quelques piquages supplémentaires. Un ou deux Monsters 30mm ont montré cela quelques fois mais pas tout le temps.

Quelle qu'elle soit une esche doit être tout le temps pêchante et prenante. On relance sans arrêt, les « attaques » sont multiples et violentes du fait de grandes aspirations des silures. Il faut donc être en totale confiance en son montage, l'essentiel !



Avec cette pêche aux appâts, tout le matériel est constamment sollicité tout comme vos sens et émotions.

On ne sait jamais vraiment ce qu'il va se passer dans la seconde qui suit une relance. Si les conditions et le bon poste sont réunis, soyez certain qu'il va se passer des choses. Je pourrais citer tant d'actions, de conséquences et de souvenirs extraordinaires durant toutes ces années, certaines même vous ne pourriez le croire !

Un super souvenir que ce géant camarguais

Un 250 « tractosaurus », une série de 100/150 complètement déchainés au point de ne plus pouvoir suivre, une méga commune qui vous sort 50m, un poisson exceptionnel, tout peut arriver !

Il y aurait sans doute mille aspects à évoquer, points à développer et même encore à trouver sur la pêche du silure aux appâts. Un livre entier pourrait y être consacré. Mais déjà au terme de cet article, vous avez de quoi faire pour comprendre, commencer et réussir cette passionnante pêche.

Bonnes pêches !

Fabien Creux



Tout peut arriver aux appâts !